



**VINCENT
GAGNON**
HIMALAYA

ENREGISTRÉ AU / RECORDED AT
**STUDIO SERGE-MELANSON,
SAINT-AUGUSTIN-DE-DESAURES**

ENREGISTRÉ PAR / RECORDED BY
JACQUES MONTMINY

ASSISTANT À LA PRISE DE SON / RECORDING ASSISTANT
MAXIME RACINE-LABBÉ

ACCORD DU PIANO / PIANO TECHNICIAN
MARCEL LAPOINTE

MONTAGE / SOUND EDITING
ÉRIC PFALZGRAF

MIXÉ AU / MIXED AT
STUDIO TRAM, QUÉBEC

MIXÉ PAR / MIXED BY
JACQUES MONTMINY

MATRIÇAGE PAR / MASTERED BY
MARCOMÉ AU/AT STUDIO MARCOMÉ.COM

CONCEPTION GRAPHIQUE / GRAPHIC DESIGN
PASCAL MILETTE [LAB912]

PHOTOS
**GUILLAUME D. CYR (BÂTIMENTS/BUILDINGS)
RENAUD PHILIPPE (PORTRAITS)**

RÉALISÉ PAR / PRODUCED BY
VINCENT GAGNON

TRADUCTION / TRANSLATION
GUY DUCHARME, IGNATIUS FAY

CONTACT / BOOKING
**CLAIRE GOUTIER, PRODUCTIONS OPTIK ETC.
(418) 521-4866
COMMUNICATIONS@VINCENTGAGNON.CA
WWW.VINCENTGAGNON.CA**

PRODUCTION
VINCENT GAGNON

ÉDITION / EDITION
EFFENDI RECORDS 2012

On a longtemps, peut-être trop longtemps parlé du pianiste et compositeur Vincent Gagnon comme du secret le mieux gardé de la scène jazz contemporaine de la ville de Québec. Heureusement pour lui et pour nous, cela ne pouvait durer, surtout pas après la sortie chaleureusement accueillie de *Bleu cendre*, son premier album. À force de le voir et de l'entendre aux côtés des vétérans comme des jeunes loups de la note bleue de la Vieille Capitale, on s'est réjoui de son émergence parmi les valeurs sûres de la nouvelle génération de jazzmen d'ici.

À titre de leader ou d'accompagnateur, Vincent Gagnon capte l'attention et force l'admiration de l'auditeur par son profond lyrisme. Pour avoir apprécié la finesse de ses contributions aux disques de la chanteuse Annie Poulain, pour avoir applaudi sa participation à des projets qui mariaient jazz et littérature (notamment, la lecture en musique d'extraits du classique *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin ou le concert *Satori à Québec*, articulé autour des poèmes de Patrice Desbiens), on le savait doté d'une grande sensibilité au texte. Le jeu pianistique de Gagnon a quelque chose d'intrinsèquement poétique, qui s'adapte et répond à la poésie écrite. «J'ai été grandement marqué par Billie Holiday,» reconnaît le pianiste. Aussi, c'est sous l'influence de la grande Lady Day que Vincent Gagnon a compris l'importance de bien savoir les paroles des standards même quand il ne va les interpréter qu'en version instrumentale.

D'ailleurs, c'est l'envie de pousser un peu plus loin cette idée du texte comme guide et tremplin de l'improvisation/composition qui a mené Gagnon à chercher l'inspiration de trois des thèmes de ce nouvel album (*Axes barbares*, *Himalaya* et *Je connais trop peu le monde*) dans les vers de Jean Coulombe et de Michel Pleau, deux poètes de Québec qui comptent parmi les amis de Gagnon. Il est d'ailleurs fascinant d'en écouter les plages enregistrées par le pianiste et ses comparses en lisant les textes en question, ne serait-ce que pour se plonger dans le riche tissu d'images que le compositeur s'est efforcé de traduire dans son langage à lui.

On a aussi souligné élogieusement et à juste titre le swing impeccable de Vincent Gagnon, et ce sens de l'écoute qui rend encore plus passionnant son dialogue avec ses complices Alain Boies et Michel Côté (saxophones et autres instruments à vent), Guillaume Bouchard (contrebasse) et Michel Lambert (batterie). C'est particulièrement vrai sur *Anitaville*, charmant hommage à sa chienne où l'on croit déceler des échos de Thelonious Monk. «C'est vrai qu'il y a quelque chose de *monkien* là-dedans,» avoue sans honte Gagnon. «Ce n'était pas forcément voulu au départ, mais je n'ai pas cherché à le dissimuler ou à aller à contre-courant.»

Au-delà de son lyrisme, ce sont cette sérénité avec laquelle Vincent Gagnon assume ses influences et cette aisance avec laquelle il accueille ce que ses musiciens ou simplement l'imprévu de l'improvisation lui présentent qui forgent son style. Ce sont ces qualités qui font de lui l'un des pianistes essentiels du jazz d'aujourd'hui et d'ici.

Stanley Péan
Écrivain et amateur de jazz



AXES BARBARES

Tiré de la *Suite profane en spleen mineur* par Jean Coulombe

De ces longs serpents rouges et jaunes luvoyant autour de la terre s'embrasant aux mêmes obstacles creusant toujours les mêmes sillons

De ces rivières de soleil et de sang

Surgira-t-il un jour le chant guttural des humains libres?

Cracheront-ils l'Absolu d'une caresse perdue dans la foule

Le froid le chaud d'une braise jamais frôlée?

Surgira-t-il de ces autoroutes sages et folles des fleurs de cosmos libérant nos pieds du poids de la terre?

La matière finira-t-elle toujours par mordre notre orgueil?



For a long time, perhaps too long, we have considered pianist and composer Vincent Gagnon as the best kept secret on the Quebec City jazz scene. Luckily for him and for us, this could not last, especially after the warm reception garnered by the release of *Bleu cendre*, his first album. Having seen and heard him alongside both veterans and young wolves of the blue note of the Old Capital, one rejoices on his emergence among the most valuable of the new generation of local jazzmen.

As leader or accompanist, Vincent Gagnon's lyricism commands the listener's attention and admiration. Having appreciated the finesse of his contributions to young jazz singer Annie Poulain's albums and applauded his participation in projects combining jazz and literature, we knew he had a great sensitivity for texts. Gagnon's piano playing is intrinsically poetic, adapting and responding marvellously to written poetry. "I have been strongly affected by Billie Holiday," admits the pianist. Consequently, through the influence of the great Lady Day, Vincent Gagnon came to understand the importance of a solid knowledge of the lyrics when interpreting the standards instrumentally.

Furthermore, the desire to extend somewhat this idea of text as guide and springboard to improvisation/composition spurred Gagnon to search the verses of Jean Coulombe and Michel Pleau, two poets from Quebec City who figure among Gagnon's friends, for inspiration for three themes of this new album (*Axes barbares*, *Himalaya* and *Je connais trop peu le monde*). It is fascinating to listen to the recorded tracks of the pianist and his cohorts while reading the associated texts, even if only to immerse oneself in the richly textured images that the composer strove to translate into his own language.

Vincent Gagnon's impeccable swing has been highly praised, and rightly so, along with the sensitive ear that powers his dialog with fellow musicians Alain Boies and Michel Côté (saxophones and other wind instruments), Guillaume Bouchard (bass) and Michel Lambert (drums). This is particularly true with *Anitaville*, a delightful homage to his dog in which one can hear echoes of Thelonious Monk. "I agree there is something Monkian there," admits Gagnon shamelessly. "It was not intentional at the start, but I did not try to disguise or resist it."

Beyond his lyricism, it is the serenity with which Vincent Gagnon accepts his influences and the ease with which he assimilates what his fellow musicians or the improvisational context offer in terms of unexpected challenges that forge his style. These qualities make him one of the essential pianists of jazz here and now.

Stanley Péan
Writer and jazz lover



HIMALAYA (ROLL ON)

Tiré de la *Suite profane en spleen mineur*
par Jean Coulombe

les abats symphoniques
s'accumulent vers l'horizon
l'incendie gagne les cœurs
les fenêtres-aspirateurs
ont le moteur qui chauffe

ROLL ON

la marée lente reflue
aux banlieues BBQ
la fatigue borgne
moutonne dans les coins
poumon mécanique coincé

ROLL ON

le chèque de paie
collé sur l'estomac
Sherpa en déficit d'oxygène
abandonné au terminus
Himalaya domestique en sus

le gazon est long et jaune

JE CONNAIS TROP PEU LE MONDE

Michel Pleau

je vous le dis
je connais trop peu le monde
et ses fondations

cette nuit la nuit est pleine
comme bourrée de linges
en secret la terre se courbe
de tout le poids de l'ennui

vous savez j'étais un enfant
oublié de moi-même
le matin j'aimais le parfum des vitres
je m'appuyais à de petits paysages
de briques roses
en ce temps-là
le soleil était dur comme une prière
et j'allais pour la première fois
apprendre l'alphabet des départs
me retrouver seul derrière une table
où écrire goûterait bon

je vous le jure
j'ai tout de suite aimé ne pas parler
et palper la lavande des mots
je me découvrais faiseur de miroir
déchireur de feu lointain

je grimpais dans le mât des mots
j'apercevais les ponts
que j'allais traverser plus tard
pour aller me rejoindre
il pleuvait sans fin en moi
d'une pluie si douce
que je pouvais m'y laver le cœur

j'écrivais et la parole devenait ma chair
comme si je sortais d'une longue nuit

REMERCIEMENTS

Merci à Alain Boies, Guillaume Bouchard, Guillaume D. Cyr, le Campus Notre-Dame-de-Foy, Michel Côté, Jean Coulombe, Guy Ducharme, Effendi Records, Ignatius Fay, David Gagné, Claire Goutier, Marcel Lapointe, Michel Lambert, Marcomé, Pascal Milette, Jacques Montminy, Stanley Péan, Éric Pfalzgraf, Renaud Philippe, Michel Pleau et Maxime Racine-Labbé.

Merci au Grand Théâtre de Québec pour son support indispensable au projet.

L'écriture des pièces de cet album a été rendue possible grâce au soutien financier du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Nous remercions l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien.

ACKNOWLEDGEMENTS

Thanks to Alain Boies, Guillaume Bouchard, Guillaume D. Cyr, Campus Notre-Dame-de-Foy, Michel Côté, Jean Coulombe, Guy Ducharme, Effendi Records, Ignatius Fay, David Gagné, Claire Goutier, Marcel Lapointe, Michel Lambert, Marcomé, Pascal Milette, Jacques Montminy, Stanley Péan, Éric Pfalzgraf, Renaud Philippe, Michel Pleau and Maxime Racine-Labbé.

Special thanks to the Grand Théâtre de Québec for its vital support of this project.

The writing of songs for this recording has been made possible through the financial support of the Conseil des arts et des lettres du Québec.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage.